

CULTURE

La compagnie des Lucioles en résidence dans le Clermontois

Cette compagnie de théâtre a posé ses valises dans le Clermontois pour travailler sur son nouveau spectacle.

Par SYLVIE MOLINES | Publié le 14/03/2017

PARTAGER

TWITTER

Le journal du jour à partir de 0,75€



Deux des comédiens de la compagnie ont rencontré, lundi, des élèves de Saint-Aubin-sous-Érquy - Lamécourt et, mardi, de Breuil-le-Vert.

Originnaire de Compiègne, la compagnie des Lucioles semble se plaire dans le Clermontois. Pour preuve, le CAL (centre d'animation et de loisirs) l'accueille, pour la seconde année consécutive, en résidence d'artistes. Comme en 2016, il s'agit pour elle de travailler avec certaines classes sur la création d'un nouveau spectacle.

Après *Qui rira verra*, inspiré du livre de Nathalie Papin, c'est cette fois *Quand j'aurai mille et un ans* de la même auteure, qui est en cours d'adaptation pour la scène. « En réalité, le texte, écrit en collaboration avec Jérôme Wacquiez, le metteur en scène de la compagnie, est toujours en cours de rédaction puisqu'il se nourrit des échanges avec les enfants », explique Jennifer Morel, animatrice culture.

Après deux matinées passées avec les écoliers, la compagnie a pris ses quartiers pour le reste de la semaine à la salle des fêtes de Fouilleuse afin de travailler à la mise en scène.

Avec une double thématique portant sur le monde des profondeurs et le transhumanisme, *Quand j'aurai mille et un ans* semble de prime abord peu adapté à des enfants de 8 à 10 ans. Mais c'est oublié à quel point leur imagination est fertile, et les comédiens de la compagnie doués pour les motiver.

Armés d'un jeu de l'oie géant de 30 cases, Basile Yawanké et Alice Benoit ont, ainsi, été chargés d'aller à la rencontre d'élèves de Saint-Aubin-sous-Érquy et de Breuil-le-Vert (Cannetecourt). À chaque case, un défi à relever par équipe : réflexion, improvisation théâtrale...

vivre 1 001 ans

Invités à donner leur signification au mot transhumanisme, ils ne sont ainsi pas tombés très loin de la réalité. « Une machine en fer qui rend immortel ? », a répondu une fillette. « C'est l'idée de pousser de plus en plus loin les limites de l'homme grâce au progrès ; un courant de pensée selon lequel l'enfant qui vivra 1 001 ans est déjà né », explique Alice Benoit. Mais est-ce bien ou pas ? Car si nous vivons tous plus de 1 000 ans, nous serons alors trop nombreux pour notre planète. »

Comme l'an passé, la compagnie reviendra sur le territoire présenter aux enfants le spectacle finalisé. Celui-ci sera joué dans les Hauts-de-France à partir du milieu du mois de mai. « Nous sommes en pleine répétition, venir au contact des enfants nous permet de voir ce qu'ils ont compris de la future pièce », note la comédienne. Ces rencontres comptent, aussi, pour la création car elles nous donnent des idées, notamment sur la façon dont nous devons jouer les deux protagonistes de l'histoire, qui sont des enfants. Nous-mêmes, nous ne nous souvenons plus comment nous étions à 5 ou 10 ans ! »



À quoi ressemblera un enfant du futur ?

« J'ai demandé à des enfants s'ils aimeraient avoir, à côté d'eux, une personne de leur âge d'une autre époque. Et un enfant m'a dit : « Moi, j'aimerais être à côté d'un enfant du futur... » Et voilà, c'est parti de cette phrase simple. Qu'est-ce que c'est un enfant du futur, comment peut-on se le représenter ? » C'est de cette réflexion qu'est né, dans l'esprit de Nathalie Papin, *Quand j'aurai mille et un ans*. Coincés dans un sous-marin, deux enfants se mettent à rêver de leur avenir, quand ils auront 1 000 ans. Si le premier personnage, Milli, se fantasmait à moitié machine et se projette dans le futur sans un regard sur ce qu'il laisse derrière, l'autre enfant, Lucia, tend également à ne pas oublier une partie de son passé et ce qui pourrait disparaître dans cette éternité de vie.